

Joseph Haydn, La Création (1799) France Musique, en direct. Le 27 juillet 2007 à 21h

Joseph Haydn
La Création, 1799
(Die Schöpfung)



France Musique

Vendredi 27 juillet 2007 à 21h

En direct depuis la Basilique Notre-Dame de Beaune

Genia Kühmeier, Gabriel
Steve Davislim, Uriel
Dietrich Henschel, Raphaël
Marcus Werba, Adam
Sophie Karthäuser, Eve

Les Arts Florissants,
William Christie, direction

Un texte glané à Londres

L'ami et le « papa » de Mozart (qui devait mourir avant lui en 1791), Joseph Haydn, laisse dans son oratorio *La Création*, composé entre 1796 et 1798, une oeuvre de pleine maturité. Alors âgé de plus de 65 ans et le plus estimé des musiciens vivants, Joseph Haydn, né à l'époque Baroque, maître du classicisme, accompagne aussi les premières manifestations du romantisme. Le compositeur qui a surtout mené une carrière quasi sédentaire au service des Princes

Esterhazy,
dont le vaste domaine se situe en Hongrie, se voit
miraculeusement
libéré de sa charge en 1790 à la mort de ses « protecteurs ».
Leur
héritier, le prince Antoine ne partageant pas leur passion
pour la
musique, remercia le compositeur tout en maintenant sa
confortable
pension. Certain d'un apport de revenus réguliers, Haydn
s'installe
avec son épouse, à Vienne, la capitale qui reconnaît depuis
toujours
son génie musical.
Mais plutôt que d'un repos ou d'une retraite
légitime, le séjour viennois se change en un tremplin
exceptionnel pour
la suite de sa carrière: il accepte la proposition de
l'imprésario
Johan Peter Salomon et part en tournée à Londres pour y
diriger plus de
vingt concerts de ses oeuvres, avec une énergie et une
constance qui
contredisent son âge. C'est au cours de son second séjour
londonien
(1794/1795) que Haydn découvre le sujet de son futur oratorio:
le texte
sur la Genèse et *Le Paradis perdu* de Milton, un texte devant
lequel Haendel dut renoncer tant il était difficile et
complexe à
mettre en musique. Mais Haydn qui n'en est pas à un défi de
plus, et de
surcroît, est l'admirateur passionné de Haendel, relève la
gageure. De
retour à Vienne, le compositeur demande au Comte Van Swieten,
directeur
de la Bibliothèque impériale, de traduire le texte en

allemand. Faisant
suite à quelques séances en privé en 1798, la première
officielle a
lieu à Vienne, en mars 1799, devant une salle comble.

Des ténèbres à la lumière

Pendant

deux heures, chœur, solistes (soprano/ténor/basse), et
orchestre -une

phalange symphonique au complet-, évoquent la Création du
Monde, après

une ouverture spectaculaire dans laquelle Haydn peint le Chaos
originel

et le souffle divin, à l'origine de toute création. C'est un
jaillissement triomphal et contemplatif des ténèbres vers la
lumière,

de l'informel vers la création de toute vie terrestre,
végétale,

animale, humaine. L'oeuvre chante ce miracle en trois parties,
d'où

l'ombre comme le serpent sont écartés. L'humanité
reconnaissante loue

la gloire divine qui a permis ce prodige. La Création peut à
ce titre

être considérée comme le manifeste de l'esthétique des
Lumières. En une

langue dramatique, proche de l'opéra, Haydn se montre
continuateur des

propres oratorios de Haendel: lyrisme exacerbé, orchestration
raffinée,

airs solistiques brillants. Mais il ajoute un souffle
évocatoire à

l'orchestre tout à fait neuf, surprenant de la part d'un
créateur à la

fin de sa carrière, et qui inscrit l'oeuvre dans le courant
romantique.

Dans

la première partie, Dieu crée les éléments. Dans la deuxième partie, paraissent les animaux et le premier couple de l'humanité, Adam et Eve. Enfin la troisième partie, narre le bonheur de ces derniers dans les jardins du Paradis.

Crédit Photographique
William Christie (DR)